

ment est quelque chose qu'on reçoit. Mais on ne le reçoit pas comme un baptême, on le fait sien à partir de sa propre expérience. Bien qu'aucunement des "religions", au sens que nous donnons à ce mot, le fait que Confucianisme, et surtout Taoïsme et Bouddhisme, débordent de pratiques culturelles, a pu les faire passer à certaines époques ou dans certains milieux pour des religions.

Pour le bien qu'il avait apporté, Confucius a reçu des marques de respect et de vénération qui ont parfois versé dans le culte de ce qu'avait de "céleste" sa "vertu"; l'état impérial, intéressé au maintien du confucianisme a encouragé et officialisé ce culte. Les Taoïstes y ont opposé une autre tradition plus ou moins ésotérique se rattachant aux magies les plus anciennes. Dans ce peuple avide de communication avec l'au-delà, ils ont favorisé les pratiques magiques et cherché à guérir ou à absoudre de leurs fautes les foules sensibles à leur prestige. Des éléments religieux parsèment donc leur activité et on ne peut nier l'existence d'un certain taoïsme religieux se perpétuant à Taïwan et renaissant sur le continent. Le Bouddhisme, rassemblant des traditions venues de l'extérieur de la Chine a plusieurs facettes. Ses communautés monastiques se répandent sur tout le territoire et la superbe iconographie qu'il véhicule impressionnera fortement l'âme chinoise. Les monastères immenses et somptueux favoriseront un grand courant de dévotion. Les bonzes sont appelés pour demander l'intercession de Guan Yin, la déesse de la compassion, et surtout, pour prier et aider à un passage heureux des défunts.

Pourtant, ce qu'il y a de plus proprement religieux en Chine, conclut le père Larre, c'est le culte des ancêtres et la religion du Ciel. On en a la certitude quand on remarque que le Confucianisme les a protégés, que le Taoïsme les a tolérés, et que le Bouddhisme les a plutôt favorisés en cherchant à donner au Bouddha le rôle de grand ancêtre de l'univers et d'équivalent dans la conscience de la substance du Ciel lui-même.

Bouddhisme Chan

On l'oublie souvent, mais le Bouddhisme partit d'Inde pour arriver en Chine, avant de se diffuser au Japon. Ironie du sort, c'est au Japon qu'il prit son ampleur sous le nom du Zen.

par Eulalie Steens

C'est au 1er siècle après J.-C. que le bouddhisme parvint en Chine, sous le règne de l'Empereur Ming (57-75) de la dynastie des Han Postérieurs. Le souverain ayant rêvé d'une divinité en or volant au-dessus des palais de sa capitale, Luoyang, dépêcha des ambassadeurs vers l'Ouest. Leur but? Recueillir la pensée d'un certain prince Sidharta Gautama qui, six siècles plus tôt, avait atteint l'Eveil (*bodhi*). Ils revinrent à Luoyang en compagnie de deux moines : Matanga et Zhufalan qui firent leur entrée dans la ville, montés sur un cheval blanc, et offrirent à Ming un sūtra, le premier manuscrit bouddhique qui sera traduit en chinois : le Sūtra en quarante-deux chapitres. Par décret impérial, le premier monastère fut bâti : le Monastère du Cheval Blanc (Baima si).

Le bouddhisme chinois

Pour les Chinois, l'arrivée du Bouddhisme fut un choc culturel. Cette pensée ne ressemblait à rien de ce que leur esprit avait conçu jusqu'ici (Taoïsme, Confucianisme, Légisme). Ses concepts même étaient difficiles à transcrire en langue chinoise. Au début, pour simplifier, on utilisa très souvent des termes taoïstes ! Petites confusions que les Taoïstes exploitèrent avec délice contre cette pensée concurrente : ce Bouddha n'était-il donc pas Lao zi en personne, parti autrefois vers l'Ouest sur un buffle et... revenu en Chine ?

Un melting-pot culturel

La Chine devint très vite un lieu d'échanges culturels extraordinaires. En toute tolérance, les Chi-

nois empruntèrent la Route de la Soie pour étudier dans les monastères des actuels Népal et Inde, tandis que les étrangers les croisaient pour accourir en Chine. Au début du 6e siècle, Bodhidharma accosta à Canton, apportant une autre révolution intellectuelle : le Chan.

Chan et Zen

Le Chan, Ecole du Bouddhisme Mahâyâna, enseigne à ses adeptes le moyen d'obtenir l'Illumination par la méditation (*dhyâna* en sanskrit, chan en chinois, zen en japonais). La doctrine se transmet de Maître à disciple, et le novice s'efforce de prendre conscience du Vide et de l'Un. Bodhidharma fut le plus bel exemple de la méditation silencieuse en demeurant neuf années assis, face à un mur du monastère Shaolin.

Au 7e siècle, une scission apparut, créant deux branches fondamentales : celle de Shenxiu (Ecole du Nord) et celle de Huineng (Ecole du Sud). L'Ecole du Nord ou Gradualisme qui prônait l'obtention progressive de l'Illumination par l'étude des sūtra périclita, tandis que l'Ecole du Sud triompha et avec elle le Subitisme (obtention de l'Illumination de manière soudaine). Diverses branches se créèrent en fonction des interprétations des Maîtres, puis le Chan déclina vers la fin de la dynastie Song (960-1279). Il connut son renouveau au Japon, pays qui lui offrit un tremplin international sous son nom japonais de Zen.